

« Bain public »

Pierre Lavoie

Numéro 42, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26944ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavoie, P. (1987). Compte rendu de [« Bain public »]. *Jeu*, (42), 168–169.

notre propre reflet est à jamais fabriqué, on assistait plutôt avec ennui à ces déplacements de journaux de plus en plus frénétiques. Un programme un peu abscons ne nous aidait guère à voir autre chose qu'un *ego trip* peu généreux dans ce ballet de téléviseurs désynchronisés (pour faire plus expérimentaliste?). Cette performance sur le narcissisme et l'errance était-elle elle-même narcissique, tournait-elle en rond? Difficile à dire. Je ne le crois pas. Mais ce (ou cette) «M» qu'on cherchait (mer, mère, mort, Maurine, machine, moi, monde¹, mot, mythe, mystère, etc.), on ne nous donnait pas beaucoup d'indices pour le (ou la) trouver.

diane pavlovic

«bain public»

Idée originale et animation de l'atelier dramaturgique: Geneviève Notebaert; mise en scène: René Richard Cyr; montage du texte: François Camirand; textes: Jocelyne Beaulieu, Louise Bombardier, François Camirand, Anne Caron, René Richard Cyr, André Lacoste, Geneviève Notebaert, Claude Poissant et Denis Roy; décor et costumes: Danièle Lévesque; éclairages et régie: Lou Arteau; chorégraphies: Dulcinée Langfelder; perruques et coiffures: Pierre David; musique: André Lacoste. Avec Louise Bombardier, Anne Caron, René Richard Cyr, André Lacoste, Claude Poissant et Denis Roy (en alternance avec Yves Desgagnés). Production du Théâtre Petit à Petit présentée au Restaurant-théâtre la Licorne, du 20 février au 22 mars 1986, ainsi qu'en tournée.

sauna pour tous

Cette production endiablée, par un jeu frénétique et percutant, un humour caustique et débridé, des chansons et des chorégraphies enlevantes, «réchauffait» les spectateurs pour mieux les jeter ensuite sous la douche froide (les ondes de choc provoquées par la teneur des sujets abordés: sida, vieillissement, torture, etc.). Par cette alternance constante du chaud et du froid, c'est à un véritable savonnage public que nous étions soumis.

Actuellement, le Théâtre Petit à Petit se révèle, avec le Théâtre Repère, l'un des lieux les plus créatifs et les plus engagés. «Engagé» non pas au service d'une cause, politique ou sociale, mais *dans* l'aventure théâtrale québécoise, révélatrice de notre société et de ses états d'âme. Si, au Repère, cette aventure s'élabore davantage à partir de ressources sensibles¹, au Petit à Petit, l'écriture dramatique constitue la pierre d'assise de toute création². Dans les deux

1. D'ailleurs, on ne sait pas trop ce que venait faire le mythe d'Atlas là-dedans, joué par un Jacques Bélanger peu convaincant qu'on ne voyait que sur l'écran.

1. Jacques Lessard, «Une troupe de découverte», *Jeu* 36, 1985, 3, p. 229.

2. Claude Poissant, «Rejoindre sans déroger», *Jeu* 36, 1985, 3, p. 170.



Critique sociale sur fond de marinades : Claude Poissant et Anne Caron dans *Bain public*. Photo : Martin L'Abbé.

cas, l'individu (artisan, auteur, comédien) est profondément inscrit au sein d'un processus collectif où tous les participants s'investissent pleinement, n'hésitant pas à remettre en question les acquis des créations précédentes, sans toutefois sacrifier le produit final à une problématique ou à une recherche abordée en vase clos.

En ce sens, la démarche qui a présidé à l'élaboration de *Bain public* apparaît exemplaire. Pour «démontrer la terrifiante réalité des gestes et des âmes par le plaisir, par le rire», les neuf membres du collectif d'écriture ont travaillé pendant quatre mois à explorer la formule du cabaret politique, particulièrement florissante en Europe entre les deux guerres. Le défi était de taille : aborder l'actualité, les faits de société par le rire et par le biais d'une forme théâtrale plus ou moins tombée en désuétude et rarement utilisée ici.

Même si le résultat final s'est avéré fort éloigné et du cabaret et de la politique, la

cinquante de courts sketches proposés n'en réussissaient pas moins, de façon inégale certes, à nous faire rire *et réfléchir*, utilisant au maximum les ressources généralement employées pour les spectacles de variétés mais, cette fois-ci, au service d'un contenu social explosif, exploré et présenté par les mêmes personnes.

Somme toute, cette modification au menu initial n'aura déçu ou choqué que ceux et celles qui ont une dent contre les marinades³ et qui auraient préféré un mets plus consistant.

pierre lavoie

3. Le décor, hormis les accessoires, perruques, etc., était composé uniquement de pots de marinades Mrs Whyte.